



NOUVELLES PÉRÉGRINATIONS

DU PEINTRE BIARD.

Chacun sait, en France, quelles ont été les longues caravanes du peintre Biard, notre compatriote, qui, à dix-huit ans, luttait péniblement, à Lyon, contre des préventions d'école, et qui, de vingt-cinq à vingt-huit, voyageait dans l'Archipel grec, la Syrie et l'Égypte, pour explorer, plus tard et avec une réputation déjà acquise, toutes les contrées de l'Europe, y compris les glaciers du Spitzberg.

On ne s'étonnera donc pas d'apprendre qu'il vient de parcourir, à leur tour, les deux Amériques, et particulièrement celle du sud, en vue de nouvelles études sur l'art dont il a été jusqu'à présent l'un des maîtres les plus populaires, tantôt en provoquant un fou rire par le côté drôlique de ses tableaux, tantôt en reproduisant des faits historiques, tels, par exemple, que celui d'Abraham Duquesne qui, devant Alger, en 1682, força le Dey à rendre à la liberté les Chrétiens esclaves dans ses États.

Pendant son premier séjour à Rio-Janeiro, Biard, admis en quelque sorte dans l'intimité de Don Pèdre III, empereur